

# LA SELLE MÉDIÉVALE DE SENONCHES (EURE-ET-LOIR) : DE LA DÉCOUVERTE À LA RECONSTITUTION

ÉMILIE FENCKE, ADELINÉ DUMONT

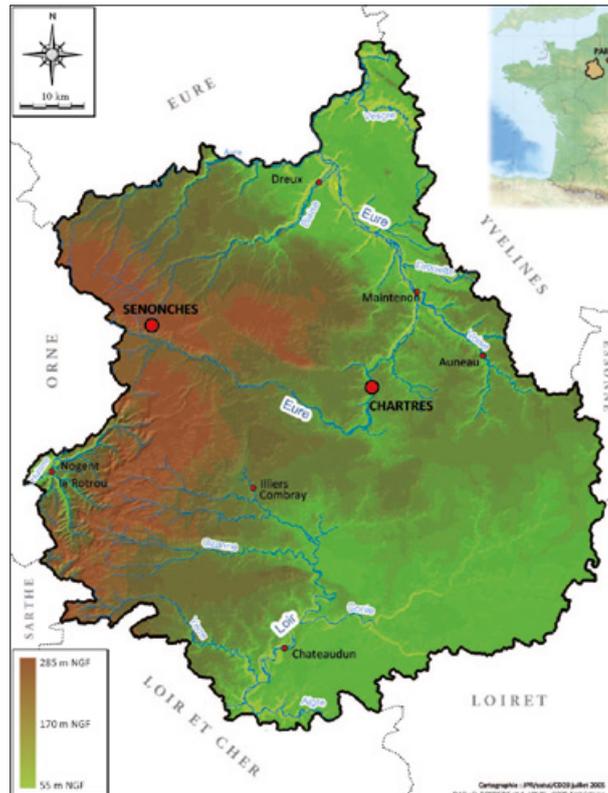
**Résumé** En 2006, une fouille préventive dans la cour du château de Senonches (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire) a mis au jour les restes d'une selle de combat, stylistiquement attribuable à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Entrepris en vue d'une exposition, un long travail de restauration et de documentation, associant divers spécialistes, a permis d'identifier l'ensemble des matériaux composant cet objet et de restituer le positionnement des différents éléments. Cette selle médiévale constitue à ce jour l'exemplaire le plus complet découvert en France. Afin de rendre l'objet compréhensible pour le plus grand nombre, une reproduction a été réalisée, utilisant des matériaux identiques à ceux identifiés sur l'original et utilisable dans le cadre expérimental. Ce projet pluridisciplinaire offre ainsi pour la première fois l'opportunité aux spécialistes de l'équipement équestre médiéval de confronter les sources écrites et iconographiques à un objet « archéologiquement complet » et à sa reproduction fonctionnelle.

**Mots-clés** selle médiévale, objet composite, restauration, reconstitution.

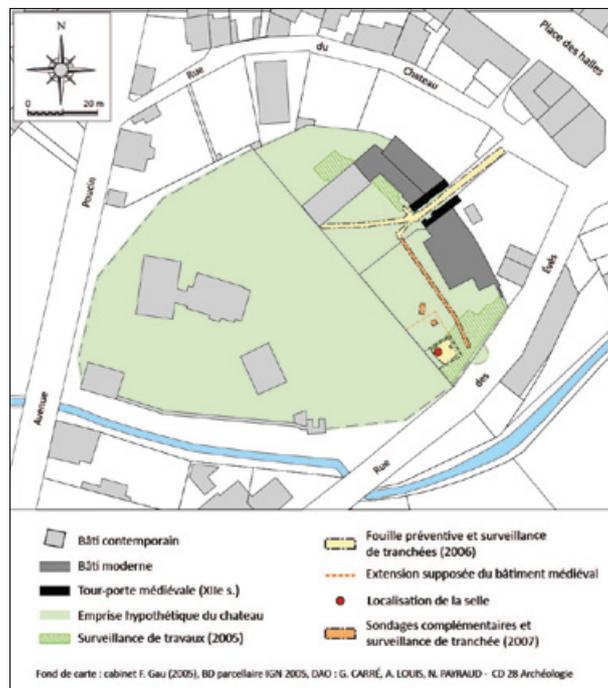
La restauration et la reconstitution d'une selle de combat médiévale présentées dans le présent article sont nées d'un projet de valorisation. Ce dernier est le fruit d'un long et fructueux travail de collaboration entre archéologues, restaurateur, historiens et expérimentateurs, enrichi par les approches et expériences des uns et des autres.

## Contexte de la découverte

Préalablement à la reconversion du château d'origine médiévale de Senonches (Eure-et-Loir, Centre - Val de Loire; **fig. 1**) en château-musée « Forêt d'Histoires », consacré à la valorisation de la forêt domaniale de Senonches, une série d'interventions archéologiques a eu lieu entre 2005 et 2009 (**fig. 2**).



**Figure 1** Localisation de la ville de Senonches en France et en Eure-et-Loir.

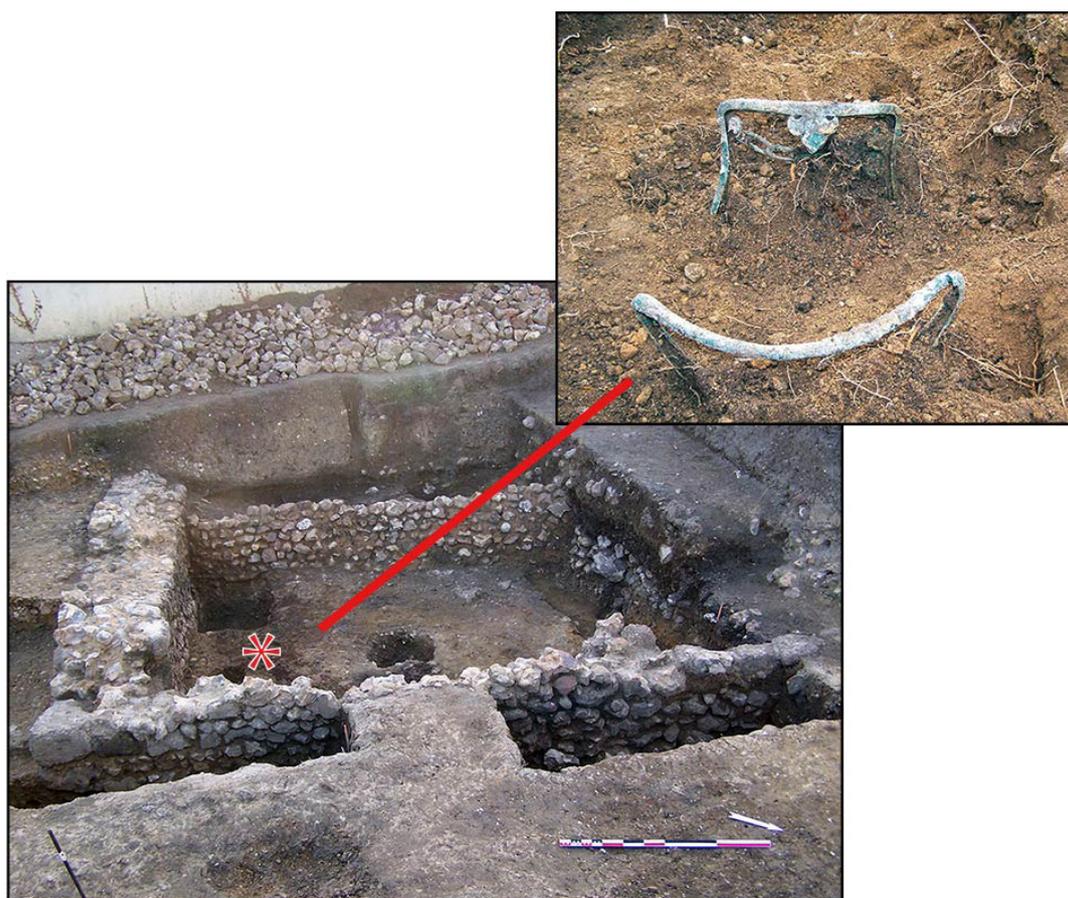


**Figure 2** Plan des observations archéologiques réalisées sur le château entre 2005 et 2009.

Ces opérations ont fourni de nouvelles données sur l'histoire du château et ses évolutions entre le  $xI^e$  et le  $xVI^e$  siècle : elles ont notamment permis de mettre en évidence un talus

d'enceinte du XI<sup>e</sup> siècle identifié sous la cour et le corps de logis, une possible motte castrale primitive, une zone livrant de la céramique du XIV<sup>e</sup> siècle dans la cour d'honneur ainsi qu'une aire rubéfiée, avec des scories, datée du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle, témoignant de la présence d'activités artisanales sur le site castral. L'opération de 2005 a également identifié, dans l'angle sud-est de la cour, un bâtiment semi-enterré sur lequel une fouille complémentaire a été prescrite. En 2008 et 2009, une étude du bâti couplée à des sondages a mis en évidence différentes phases de l'histoire du lieu : le château des seigneurs de Châteauneuf, puis d'Alençon (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.), le château moderne, marqué par la construction du logis actuel (construit au début du XVI<sup>e</sup> siècle), puis les remaniements sous les Bourbons-Condé; enfin, au niveau de la tour-porte, peu remaniée depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les archéologues ont détecté des maçonneries suggérant l'existence, dès cette période, d'un pont pour franchir le fossé; l'ancienne courtine et quelques éléments de rempart ont ainsi pu être observés.

Outre la surveillance de l'ouverture d'une tranchée traversant la cour, la tour-porte et la rampe d'accès du château sur une longueur de 56 m, l'objectif principal de la fouille prescrite à l'issue du sauvetage urgent de 2005 était l'étude exhaustive de la pièce semi-enterrée, identifiée dans l'angle sud-est de la cour du château, située à l'emplacement d'un futur escalier monumental qui allait donc générer sa destruction. Réalisée en 2006 sous la direction scientifique de G. Carré<sup>1</sup> (Carré, 2008), cette intervention a occasionné la découverte des restes d'une selle de combat médiévale (fig. 3).



**Figure 3** Vue de la pièce semi-enterrée, après fouille, avec localisation approximative de la selle lors de sa découverte et détail de la selle en cours de dégagement.

© Gaël Carré, CD 28-Archéologie.

<sup>1</sup> Service Archéologie préventive – Conseil départemental d'Eure-et-Loir.

La pièce semi-enterrée dont ils proviennent est interprétée comme un espace utilitaire, de type cellier, remise ou atelier, possédant d'épais murs incitant à restituer un étage au bâtiment. Cet espace est condamné par des remblais massifs qui livrent un mobilier varié comprenant, outre les vestiges de la selle, un lot céramique dominé par des productions à pâte blanche caractéristiques des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles, de nombreux restes de faune et des scories, dont les quantités suggèrent la proximité d'une aire d'artisanat métallurgique dans ce secteur de la cour du château.

## **Genèse du projet de restauration et de reconstitution**

En 2014, la restauration de la selle a été entreprise en vue d'une exposition pilotée par le Service départemental d'archéologie d'Eure-et-Loir, en collaboration avec les Archives départementales.

Or, au cours des interventions de restauration, les incertitudes liées à l'identification et au positionnement des différentes pièces composant l'objet étaient trop nombreuses pour envisager d'arrêter définitivement la disposition des différents éléments pour une présentation au public. De plus, la datation même de l'objet posait question : si elle provient de remblais de la fin du xv<sup>e</sup>-début xvi<sup>e</sup> siècle, certains traits stylistiques suggéraient une datation plus précoce.

La liste d'échanges de l'ANACT nous a permis d'entrer en contact avec plusieurs spécialistes de l'équipement équestre médiéval qui ont largement contribué à sa compréhension, à son interprétation et à sa restitution au public : Adeline Dumont, de la société Les Rênes de l'Histoire (spécialisée dans la reconstitution historique), et Marina Viallon, historienne médiéviste spécialiste en armes et armures et en équipement équestre ancien.

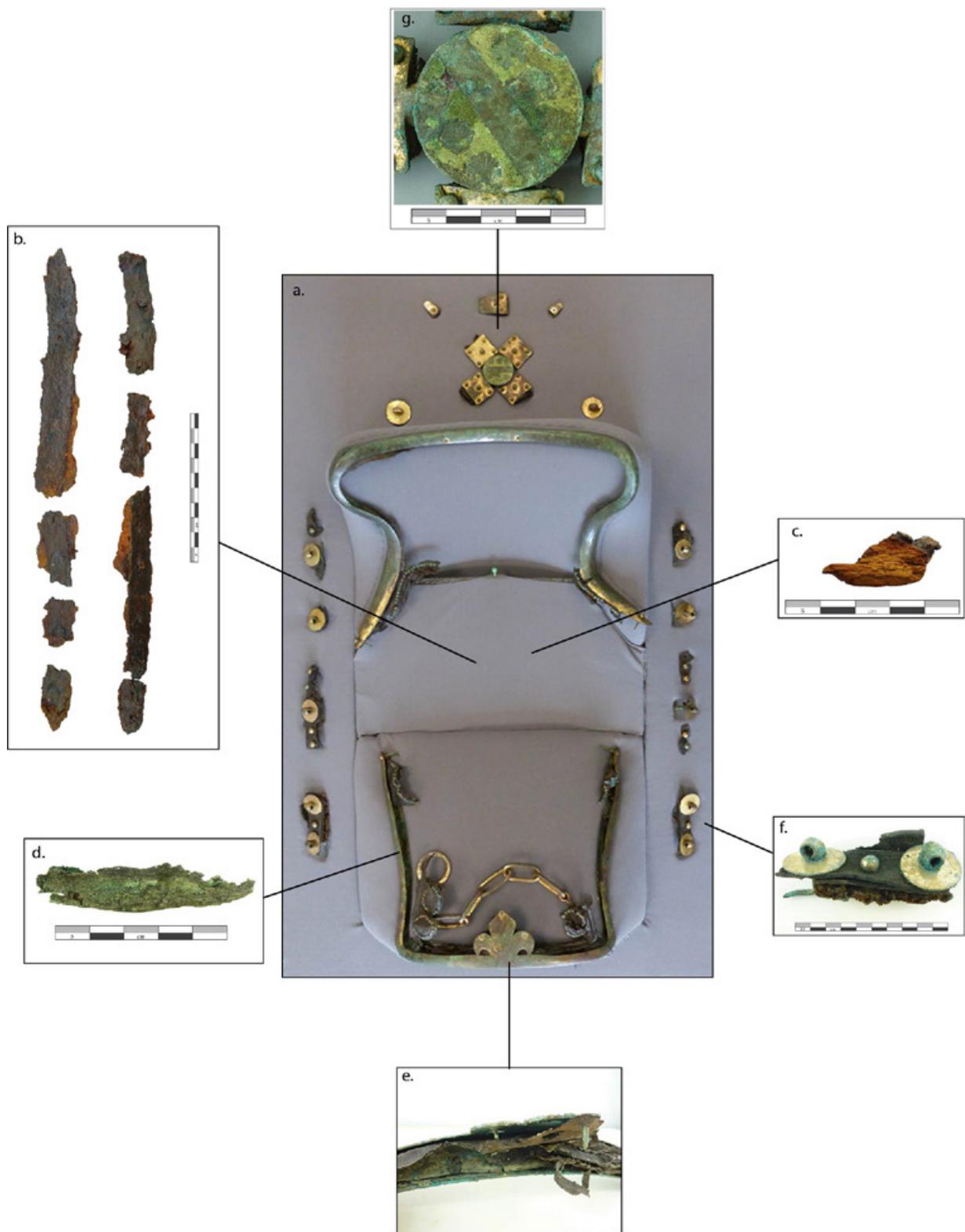
Dans la perspective de ce projet de valorisation, un long travail d'analyses, de recherches documentaires et de restauration, associant divers spécialistes (archéologues, historiens, restaurateur, anthracologue), a été donc entrepris. Il visait tout d'abord à identifier l'ensemble des matériaux constituant cet objet composite pour en assurer la restauration puis, dans un second temps, à retrouver le positionnement des différents éléments afin de pouvoir restituer la forme et la typologie de l'objet en vue de sa présentation au public.

## **L'identification des matériaux et des techniques de mise en œuvre**

L'identification des matériaux d'origine composant la selle s'est fondée principalement sur le constat d'état dressé par Frédéric Masse, restaurateur indépendant, lors de l'arrivée de l'objet au laboratoire, puis sur ses observations au cours des travaux de nettoyage et de consolidation, complétées par celles des historiens (Marina Viallon) et spécialistes de l'équipement équestre (Adeline Dumont, Mathilde Waroude).

## Les métaux

### *Les alliages cuivreux*



**Figure 4** Matériaux identifiés sur la selle : a) alliages cuivreux; b) fer; c) hêtre; d) lin; e) cuir fin; f) cuir épais; g) médaillon de croupière. © Frédérick Masse.

Ils sont utilisés pour toutes les parties visibles de l'objet (**fig. 4a**) : pommeau (avant de la selle), troussequin (arrière de la selle), chaîne, anneau, sanglons, clous à tête ronde de différentes tailles, vervelles. Les alliages cuivreux sont intégralement recouverts de dorure au mercure. Cette technique, apparue dans le monde occidental à l'époque romaine et caractérisée par l'aspect brillant qu'elle confère à l'objet, a été utilisée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle sur de nombreux objets de prestige, dont peu font l'objet d'analyses poussées (Aucouturier, 2003). Elle est également attestée par plusieurs sources médiévales et modernes, notamment dans le *Traité des divers arts* du moine Théophile (Moine Théophile, 1980, tome III, chap.37; premier quart du XII<sup>e</sup> siècle) et dans le *Traité de l'orfèvrerie* de Benvenuto Cellini (Cellini, 1847, chap. 14; XVI<sup>e</sup> siècle).

### *Le fer*

Ce matériau est utilisé uniquement pour les éléments fonctionnels, non visibles, que sont les ferrures de l'arçon, destinées à le renforcer (**fig. 4b**).

### **Les matériaux organiques secs**

#### *Le hêtre commun (Fagus sylvatica)*

Un fragment de cette essence (**fig. 4c**), conservé par la corrosion au contact du métal, a été identifié par le Laboratoire d'anthracologie du CREAAH et de l'université de Rennes I (identification réalisée par N. Marcoux). Le hêtre, utilisée pour l'arçon, était particulièrement prisé pour sa densité et sa légèreté, comme l'attestent plusieurs sources écrites médiévales, notamment des règlements de corporation (Prévôt, Ribémont, 1994, p. 138).

#### *Le lin (Linum usitatissimum)*

Du tissu, identifié comme étant en lin (**fig. 4d**), recouvrait les faces externes du pommeau et du troussequin ainsi que l'habillage du rembourrage de l'assise rehaussée. Seuls quelques fragments ont été conservés à la faveur de la corrosion du métal contre lequel ils étaient fixés. La finesse de l'étoffe, comptant dix-neuf fils de trame au centimètre, s'accorde avec la richesse des autres matériaux employés dans la confection de la selle.

### *Les cuirs*

L'utilisation conjointe de deux types distincts de cuir a pu être mise en évidence sur l'artefact original; l'un, fin (**fig. 4e**), pour l'habillage de l'assise rehaussée et les faces internes de l'arçon, et l'autre, plus épais (**fig. 4f**), doublé, pour les quartiers et les sangles, ces dernières étant très sollicitées lors des assauts. Le cuir fin pourrait correspondre à du capriné et celui plus épais à du bovidé, mais aucune analyse ne permet de confirmer ces hypothèses.

### **La croupière**

La croupière, qui correspond à la partie arrière des courroies enserrant le cheval, est constituée d'une pièce circulaire en alliage cuivreux qui enchâsse un médaillon en pâte de verre (**fig. 4g**), originellement rouge.

### Les techniques de mise en œuvre et les indices sur le contexte d'abandon

Outre l'identification des divers matériaux constituant la selle, ces observations fines ont également permis de reconnaître des indices sur les techniques de mise en œuvre utilisées pour la confection de la selle. Au revers de l'une des vervelles, on identifie notamment des traces de couture, sous la forme de points en losange (fig. 5), attestant de l'utilisation du point sellier, technique connue depuis l'Antiquité et encore en usage aujourd'hui, soulignant ainsi la permanence des techniques dans le domaine de la sellerie. D'autres éléments témoignent de sa récupération partielle. Autour du médaillon de la croupière, quatre départs de sangles portent ainsi des stigmates d'un sectionnement volontaire, sans doute à des fins de réemploi (fig. 6).

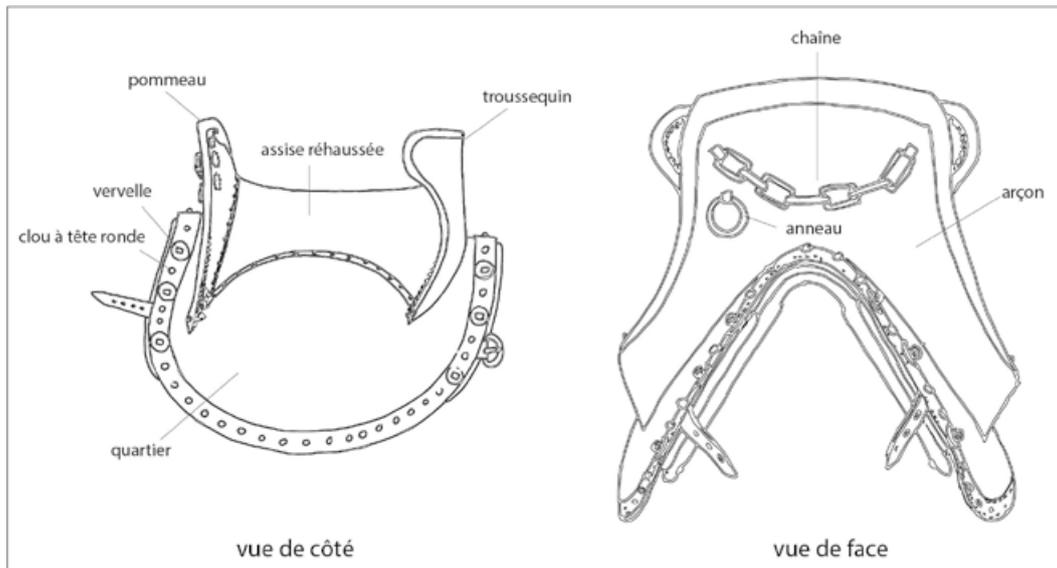


**Figure 5** Détail des traces de couture (point en losange) au revers d'une vervelle.  
© Frédéric Masse.



**Figure 6** Vue du revers de la croupière, avec traces de découpe des sangles.  
© Frédéric Masse.

## La typologie de la selle et son répertoire décoratif



**Figure 7** Croquis interprétatif de la selle. © Marina Viallon, musée de l'Armée.

Parallèlement au traitement de restauration, des recherches croisant les différentes sources historiques ont permis de préciser la typo-chronologie de cet objet et d'en proposer un croquis interprétatif (fig. 7), notamment grâce aux nombreuses représentations de selle figurant sur les enluminures accompagnant les textes médiévaux (fig. 8 et 9), ainsi que sur quelques rares sculptures (fig. 10). Ces illustrations sont cependant fréquemment victimes de déformations et de biais, liés aux modes de représentations et aux objectifs des commanditaires, et doivent donc être exploitées avec prudence à des fins documentaires.



**Figure 8** Codex de Willehelm, miniature sur manuscrit (vers 1334). Allemagne, Universität Kassel.  
© <http://orka.bibliothek.uni-kassel.de/viewer/fullscreen/1300457892891/13/>



**Figure 9** Enluminure extraite du *Roman de Tristan* (1320-1330), (Ms Français 755, folio 19v)  
© Bibliothèque nationale de France. Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52503108b/f44>> (consulté le 2 avril 2023).



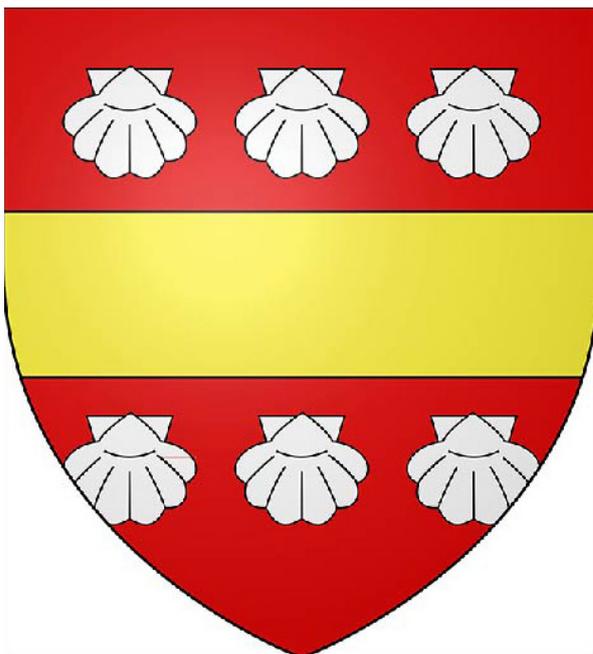
**Figure 10** Cangrande, statue équestre (vers 1340), musée de Castelvecchio, Verone.  
© Giovanni di Rigino.

Stylistiquement attribuable au milieu du  $xiv^e$  siècle, notamment en raison de la forme et de la hauteur du pommeau et du troussequin, l'exemplaire de Senonches se rattache à la catégorie des selles de combat de luxe, utilisées aussi bien pour la guerre que pour le tournoi. Sur ce type de selle, le pommeau et le troussequin possèdent tous deux une certaine hauteur, de façon à maintenir le cavalier, à lui assurer une bonne assise et faciliter le maniement de l'épée et de la lance. Le troussequin, élargi, forme des sortes d'oreilles protégeant les hanches du cavalier et réduisant les risques de chute latérale.

Le répertoire décoratif présent sur la selle contribue également à enrichir la réflexion concernant son statut et, implicitement, celui de son propriétaire. L'intérieur du pommeau est notamment décoré d'un motif de fleur de lys aux lobes très épatés, disposé « tête en bas » (fig. 11). Si la fleur de lys est un élément décoratif très à la mode à cette période, en France comme en Italie, l'appartenance des seigneurs de Senonches à la famille d'Alençon, elle-même issue de la famille royale, pourrait également expliquer sa présence.



**Figure 11** Vue de détail de la fleur de lys décorant l'intérieur du pommeau.  
© Frédérick Masse.



**Figure 12** Blason des seigneurs de Morhier.  
© [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blason\\_ville\\_fr\\_Villiers-le-Morhier\\_\(Eure-et-Loir\).svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blason_ville_fr_Villiers-le-Morhier_(Eure-et-Loir).svg)

Le motif décorant le médaillon de la croupière, qui figure un blason de gueules à la bande d'or (en laiton), accompagnée de six coquilles de même (en alliage cuivreux), trois en chef et trois en pointe, présente des similitudes avec le blason de la famille Morhier (fig. 12), seigneurs de Villiers-le-Morhier<sup>2</sup>, sans doute depuis le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Si aucun lien de parenté direct n'a pu être retrouvé dans les généalogies des deux seigneuries, l'hypothèse d'une prise de guerre ou d'un cadeau peut être émise avec prudence.

Enfin, les bords du cuir habillant l'arçon sont décorés de petits clous ouvragés à tête ronde : ils dessinent des cercles de part et d'autre de la fleur de lys, une série de triangles en partie centrale du troussequin et une ligne simple sur le reste du contour. La bordure des quartiers est décorée d'une alternance de clous à tête ronde et de vervelles. Ces cylindres creux servaient à attacher la houssure textile du cheval, dont le maintien était assuré par le passage d'une lanière, en cuir ou en tissu.

L'interprétation fonctionnelle de certains éléments reste cependant énigmatique. Ainsi, la chaîne, suspendue à l'avant du pommeau, pourrait avoir fait office de poignée, ce que les expérimentations semblent contredire. À l'une de ses extrémités est fixé un anneau mobile traversant l'arçon et visible sur la face avant du pommeau, à droite, dont on ignore l'usage : s'agit-il d'un système destiné à la suspension d'un étendard, d'une arme ou des rênes ? Rien ne permet de trancher avec certitude en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses interprétatives.

## Les traitements de restauration

Outre l'identification des différents matériaux composant l'objet, le constat d'état dressé lors son arrivée au laboratoire a mis en évidence une corrosion généralisée et hétérogène, ainsi que la présence de dorure sur l'ensemble de la surface visible de l'objet.

À l'issue de ce constat d'état, l'ensemble des matériaux identifiés sur l'artefact original a fait l'objet d'un minutieux travail de restauration effectué par Frederick Masse, restaurateur indépendant au laboratoire de restauration de Compiègne (Masse, 2017). Chaque fragment a bénéficié d'un traitement spécifique tenant compte de sa nature (simple ou composite) et de son état de conservation. Les interventions de restauration, depuis le constat d'état jusqu'au soclage, se sont déroulées sur plus de deux ans, de février 2014 à juin 2016.

Les quelques restes organiques conservés, prisonniers de la corrosion, ont été traités en priorité : après un nettoyage mécanique sous loupe binoculaire à l'aide d'un scalpel, d'un pinceau souple et de cotons-tiges imprégnés d'une solution d'éthanol et d'eau à 50 %, ils ont été consolidés à l'aide d'une résine acrylique réversible (Paraloïd B72 dilué à 5 % dans l'éthanol) appliquée par infiltration/imprégnation (fig. 13). La protection temporaire des éléments organiques pendant les traitements a été réalisée avec du cyclododécane appliqué à une température de 65 °C. L'élément en pâte de verre, sur lequel des traces de pigment rouge ont pu être observées en cours de traitement, a fait l'objet d'un nettoyage minutieux au scalpel, avant d'être consolidé.

<sup>2</sup> Commune d'Eure-et-Loir située à environ 40 km à l'est de Senonches.



**Figure 13** Fragment de cuir à décor clouté à différents stades de traitement : avant et après nettoyage, puis après application de la résine.  
© Frédérick Masse.



**Figure 14** Nettoyage au scalpel, sous loupe binoculaire, du revers de la croupière.  
© Frédérick Masse.

Le nettoyage mécanique des parties métalliques a ensuite permis au restaurateur de faire disparaître les dépôts de sédiments présents à la surface de l'objet, puis, à l'aide d'un scalpel sous loupe binoculaire, d'éliminer la couche de corrosion superficielle (fig. 14). Ce travail a été ponctuellement complété par un micro-meulage avec des meulettes diamantées et par un micro-sablage, réalisé avec des microbilles de verre de diamètre de 50 µm, aux endroits où l'objet était suffisamment solide et où la couche de corrosion était importante. Des traitements chimiques ont ensuite été réalisés sur les parties trop fragiles pour subir les vibrations ou la pression

du scalpel : les concrétions ont été ramollies à l'aide de complexants adaptés aux produits de corrosion des alliages cuivreux puis éliminées au scalpel ou à la meulette.

Ponctuellement, des consolidations par imprégnation de résine acrylique (Paraloïd B72 dilué à 10 et 20 % dans l'acétone) et des remontages de certains éléments en fer ont été réalisés, après leur stabilisation, à l'aide de résines réversibles. Enfin, les différents fragments ont été séchés à l'étuve à une température de 50 °C avant d'être protégés par imprégnation d'une

résine acrylique (Paraloïd B72 dilué à 10 % dans l'éthanol) et par l'application d'une cire micro cristalline en solution diluée à 10 % dans du white spirit, puis lustrés après séchage; les parties métalliques en alliage cuivreux ont également reçu un vernis avec inhibiteur de corrosion (benzotriazole).

Le soclage des différents éléments restaurés a également fait l'objet de nombreux échanges entre les différents intervenants du projet. Basé sur le schéma interprétatif proposé par Marina Viallon, il a pris le parti de les repositionner à leur emplacement supposé, l'arçon et le troussequin légèrement surélevés, mais sans tenter de restituer la volumétrie originelle de l'objet, afin d'assurer un maintien optimal des différentes parties et de réduire les risques de dommage lors des déplacements de l'objet. Le support a été réalisé sur mesure en mousse polypropylène, toile, résine époxy et métal sur une base de bois peint avec une résine époxy.

## La reconstitution

### La genèse du projet de reconstitution

Compte-tenu du caractère fragmentaire de l'artefact original et afin de le rendre « intelligible » pour le plus grand nombre, l'idée de proposer une reproduction fonctionnelle de la selle s'est peu à peu imposée. Sa réalisation a été confiée à la société Les Rênes de l'Histoire et supervisée par Adeline Dumont. Entreprise à des fins expérimentales, cette initiative inédite a reçu le soutien financier de la DRAC-Centre-Val de Loire par l'octroi d'une subvention d'un montant de 4 700 €.

L'objet original est, à ce jour, unique en Europe de l'Ouest pour la période concernée (milieu du XIV<sup>e</sup> siècle) de par son état de conservation, le nombre et l'importance des pièces parvenues jusqu'à nous et constitue ainsi un formidable support pour les recherches, qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Le département d'Eure-et-Loir a missionné Les Rênes de l'Histoire pour étudier ces vestiges archéologiques, leur redonner un sens, une âme et une cohérence. La réalisation d'une restitution fonctionnelle de la selle était également une occasion de mettre en œuvre une copie des pièces archéologiques et des propositions de reconstitution des éléments manquants. La possibilité d'utilisation de cette selle est aussi un moyen de confirmer ou d'infirmer des théories qui ont émergé au cours des recherches et de pouvoir montrer à tous, archéologues, historiens, spécialistes ou grand public, la selle reconstituée dans l'espace d'exposition mais aussi dehors, en mouvement, sur un cheval, avec un cavalier. La démarche d'archéologie expérimentale prend alors tout son sens et peut également procurer un formidable outil pédagogique sur ce qu'est la recherche et comment elle se pratique.

### La démarche de reconstitution

La démarche de recherche puis de reconstitution est nécessairement rigoureuse. Nous n'avons, dans les faits, que très peu d'indications et aucune description précise sur la forme et la structure des selles médiévales. Pour toute la période médiévale, les textes ne sont vraiment pas bavards à ce sujet. Nous trouvons, dans des règlements de corporation, des indications sur la nature du bois, la qualité des matériaux, mais pas de descriptions; dans les carnets de commande des noms de types de selle (« à la mode d'Allemagne » ou « pour un coursier », par exemple) et des descriptions des ornements souhaités : couleurs, types

de cuir ou de tissus, emplois de perles, d'ivoire ou autres incrustations précieuses, dessins des ornements... Aucune description ne figure non plus dans les romans ou chroniques. Avec les sources écrites, nous partons donc avec une idée très vague de l'aspect de cette selle. Les sources archéologiques, nous l'avons déjà effleuré, sont plus que fragmentaires, pour toute la période médiévale : quelques fragments épars, essentiellement de cuir ou de pendeloques et autres grelots de métal. Rien qui ne permette de se faire une idée bien précise d'un type de selle en particulier et, encore moins, sur une période donnée.

Restent donc les sources iconographiques (sculptures, bas-reliefs, dessins, fresques, enluminures), à partir desquelles nos recherches vont principalement être menées. Ce sont des sources abondantes, particulièrement les enluminures, mais délicates à interpréter et à utiliser. La démarche spécifique mérite d'être précisée. Ces sources sont imprécises : ce qui est représenté, comme sur beaucoup de représentations médiévales, a le plus souvent une valeur symbolique, une vocation à transmettre des messages. Par conséquent, il faut être attentif à ceux-ci. Tel ou tel détail n'est-il pas ainsi parce qu'il est censé représenter telle ou telle idée ? Il faut écarter d'emblée toute source douteuse ou dont l'interprétation peut être incertaine. Dans le cas des statues et bas-reliefs principalement, il faut se méfier des restaurations qui ont pu intervenir dans les périodes postérieures. Un certain nombre de sculptures ont été « restaurées » au XIX<sup>e</sup> siècle, avec les « corrections » possibles que nous connaissons. Ces « restaurations » ont hélas aussi eu lieu sur quelques-unes des rares pièces archéologiques connues : c'est notamment le cas de la selle funéraire d'Henri V d'Angleterre, suspendue au plafond de l'abbaye de Westminster depuis 1422, qui a subi dans les années 1970 plusieurs interventions destinées à retirer des éléments jugés alors inesthétiques. Ensuite, il faut multiplier les sources : utiliser quinze enluminures provenant toutes du même document n'est pas pertinent. Dans notre cas, ces enluminures sont la source la plus fréquente. Il convient donc de croiser ce que nous savons de notre selle (date d'enfouissement probable, forme des pièces découvertes...) avec le maximum d'illustrations disponibles. Ce sont donc plusieurs milliers d'images qui ont été traitées, en retenant toutes les enluminures dont les détails pouvaient correspondre à nos informations de référence, ce qui a permis d'affiner les hypothèses concernant l'apparence de la selle. Les enluminures retenues dans le cadre de notre étude sont au nombre de 346, provenant d'environ 70 à 80 ouvrages différents. L'élément le plus important est la confirmation de la nature de la selle. Les croisements iconographiques ne laissent pas de doute : il s'agit d'une selle de guerre et/ou de tournoi, dont l'esthétique correspond aux représentations datant du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (**fig. 15**).



**Figure 15** *Roman d'Alexandre*, vers, 1338-1342, Bodleian Library, MS 264, fol 95 v. © Bodleian Libraries, university of Oxford, CC-BY-NC 4.0. Disponible sur Bodleian Library MS. Bodl. 264 (ox.ac.uk).

Une selle médiévale se compose en général de différentes parties : un arçon de bois composé de deux patins, d'un pommeau et d'un troussequin, sculptés ou non dans la même pièce de bois; un cerclage métallique, sur le pommeau et sur le troussequin; des parties en cuir et en tissu qui couvrent l'arçon; des boucles et vervelles en différents métaux; une sangle permettant de fixer la selle sur le cheval.

Nous avons deux types de pièces : les pièces archéologiques complètes ou parfaitement lisibles, que nous pouvions reproduire à l'identique (les pièces métalliques, les lambeaux de cuir et de tissus), et les pièces totalement absentes, qu'il faudra tenter de reconstituer (les parties en bois, la sangle).

Le nombre important d'éléments mis au jour rendait relativement aisé de retrouver la disposition de la plupart d'entre eux.

Pour la reconstitution, nous devons nous entourer d'artisans professionnels de haut niveau, pratiquant la reconstitution, et ayant conscience des impératifs de la mission :

- travail du cuir et montage : Mathilde Waroude, Atelier Cuir Fil et Couleur, sellière spécialisée dans la reproduction de pièces historiques et dans l'archéologie expérimentale;
- orfèvrerie : Steeve Mauclert, Ars fabra;
- forge des pièces en alliage de cuivre : Jean-Marc Gillet;
- forge des pièces de fer, Eric Haehne, La Forge Malvesienne;
- fabrication de l'arçon : M. Bertrand;
- tissage et fabrication de la sangle : Maxime Rocq (†).

## Les étapes de la reconstitution

### Les cerclages

Les cerclages, un pour le pommeau et un pour le troussequin, pièces les plus imposantes de l'ensemble archéologique, sont conservés dans leur quasi intégralité, ce qui nous donne des informations absolument uniques sur leur forme et leur taille (fig. 16 et 17). Le pommeau comporte une fleur de lys inversée à l'intérieur de l'arçon, dont l'emplacement par rapport au cavalier pourrait laisser penser qu'elle est là pour limiter les effets du frottement des boucles de ceinture sur la selle



**Figure 16** Eric Haehne au travail à La Forge Malvesienne.  
© Mathilde Waroude.



**Figure 17** Cerclage installé sur l'arçon.  
© Les Rênes de l'Histoire.

L'ensemble est en alliage cuivreux martelé, doré à l'or avec la technique au mercure. Le tout est à l'origine mis en forme directement sur l'arçon. Ici, nous reconstituerons à l'inverse : le bois ayant disparu, les dimensions et les courbures miraculeusement préservées des pièces de cerclage permettent de retrouver les mesures exactes pour restituer l'arçon. Ces cerclages

étaient fixés sur l'arçon par des clous/rivets en partie basse. Les pièces ont donc simplement été reproduites à l'identique en alliage cuivreux. La dorure n'a en revanche pas été reproduite, pour une question financière, mais aussi au regard de la dangerosité de la technique au mercure, qui n'est aujourd'hui plus pratiquée par les artisans.

### L'arçon

L'arçon est l'âme d'une selle, la pièce du bois qui supporte la plupart des pressions et qui lui donne sa forme générale. Dans le matériel archéologique dont nous disposons, il ne reste aucun morceau de bois conséquent, seuls quelques fragments, certains coincés dans les cerclages ou sur les clous, ont été préservés. L'analyse anthracologique ayant permis d'identifier du hêtre, c'est cette même essence qui a été choisie pour la reconstitution. Comme vu précédemment, les formes du pommeau et du troussequin ne posaient pas de problème. Pour les patins reposant sur le dos du cheval, totalement manquants sur la pièce archéologique et dont les sources iconographiques ne disent rien, nous avons fait le choix de proposer des pièces de bois indépendantes, fixées aux pommeau et troussequin par un système de chevilles et de colle de poisson, conformément aux informations dont nous disposons grâce à quelques pièces archéologiques partielles datant du xv<sup>e</sup> siècle. L'arçon a été réalisé selon les techniques anciennes, au ciseau à bois (fig. 18 et 19).



**Figure 18** Pommeau de la selle avant finitions.  
© Mathilde Waroude.



**Figure 19** Arçon terminé.  
© Les Rênes de l'Histoire.

### La couverture de l'arçon

Grâce aux sources écrites, nous savons que les arçons de selle de qualité étaient le plus souvent couverts de cuir et tissu. Dans le cas de la selle de Senonches, il restait, coincées dans les cerclages (fig. 20), de petites pièces de cuir et de tissu, parfois cloutées. Ces éléments étaient en quantité suffisante pour reconstituer la répartition et l'emplacement des différents éléments (fig. 20).



**Figure 20** Restes de cuir et de tissu enchâssés dans le cerclage du pommeau. © Les Rênes de l'Histoire.

Le côté extérieur de l'arçon était couvert de tissu : une toile de lin, très fine, avec une trame comptant 19 à 21 fils de trame au centimètre. Il nous a donc fallu retrouver un tissu de lin de cette grande qualité et fait à la main. L'intérieur de l'arçon était, quant à lui, couvert de cuir fixé très nettement sous les cerclages par-dessus le tissu (les deux se rejoignent juste sous le cerclage). Le cuir était fixé, en plus de la colle de peau, par des rivets eux aussi dorés, disposés en motifs.



**Figure 21** Vestige de cuir clouté avec traces de coutures. © Les Rênes de l'Histoire.

Lors de notre première observation des restes archéologiques, un bon nombre de petits morceaux de cuirs présentant ces rivets étaient encore fichés à leur place dans les cerclages (**fig. 21**), ce qui nous a permis de les replacer au même endroit et de restituer l'aspect probable de l'ensemble du décor clouté. Un coussinet de foin et laine, attesté sur des périodes immédiatement postérieures, a été placé sur le haut de l'arçon (**fig. 22**).



**Figure 22** Réalisation du coussin de siège. © Mathilde Waroude.

Le visuel obtenu est ainsi extrêmement proche des représentations de notre corpus de source. Pour les pièces de cuir, nous avons opté pour de la peau de bovidé ayant subi un tannage végétal<sup>3</sup> et teintée en rouge avec une préparation elle aussi d'origine naturelle. Certains morceaux étaient suffisamment complets pour montrer l'agencement des couches de cuir dans certaines parties et le type de coutures utilisées. Mathilde Waroude a ainsi pu les reproduire à l'identique (**fig. 23** et **24**).



**Figure 23** Finitions en cuir du siège. © Mathilde Waroude.

<sup>3</sup> Aujourd'hui, les cuirs industriels sont le plus souvent tannés au chrome.

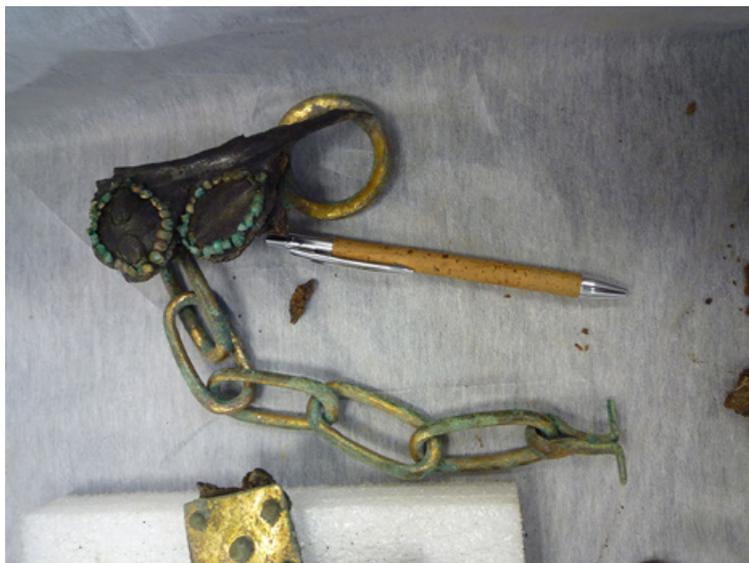


**Figure 24** Reproduction de la clouterie. © Mathilde Waroude.

Le lin a, quant à lui, été peint en doré. Les couleurs ont été choisies en fonction des nuances les plus représentées dans l'iconographie. Il faut toutefois garder à l'esprit que nous sommes probablement très en dessous du faste de la selle d'origine. Toutes les descriptions issues de carnets de commande nous proposent en effet des selles extrêmement chargées, avec une foule de détails très fins et d'incrustations. Le choix de laisser la décoration « neutre » est une manière de laisser la porte ouverte aux recherches ultérieures.

### *La chaîne et l'anneau*

Éléments les plus mystérieux de cette trouvaille archéologique, la chaîne et les anneaux identifiés sur l'exemplaire de Senonches n'ont pas d'usage clair connu. À la Renaissance, des éléments qui ressemblent à ceux de la selle de Senonches ont pu être utilisés comme poignée pour se retenir ou accroche pour des armes mais, dans notre cas, l'expérimentation n'est pas du tout convaincante pour ces usages.



**Figure 25** Chaîne et anneau avec parties de cuir et traces d'attache. © Les Rênes de l'Histoire.

L'emplacement de ces éléments, fixés par un système d'attaches parisiennes (**fig. 25**), était très net lors de la découverte de la selle. Ils ont donc pu être repositionnés sans difficulté (**fig. 26**).



**Figure 26** Pommeau reconstitué avec chaîne et anneau mobile. © Les Rênes de l'Histoire.

### *Les vervelles*

Les éléments originaux ont été reproduits à l'identique, en alliage cuivreux. Leur usage est à la fois esthétique et fonctionnel, puisque les vervelles servent d'attache à d'éléments de harnachement annexes, la housure en tissu par exemple. Nombre des vervelles archéologiques sont encore rattachées à des pièces de cuir (selon la méthode des attaches parisiennes). L'étude des sources iconographique a permis de replacer les vervelles à leur juste place. Les pièces d'origine étaient dorées à l'or (**fig. 27**), comme l'ensemble des pièces métalliques apparentes de la selle. Comme précédemment, pour des raisons de budget et de sécurité, les reproductions des vervelles n'ont pas été dorées au mercure (**fig. 28**).



**Figure 27** Vervelles sur leur support en cuir d'origine. © Les Rênes de l'Histoire.



**Figure 28** Vervelles sur la selle reconstituée. © Les Rênes de l'Histoire.

### *La boucle de croupière*

La boucle armoriée entourée de quatre pinces articulées, retrouvée à proximité immédiate de la selle, a demandé des essais et une recherche poussée. Sa situation dans l'ensemble du harnachement n'a absolument rien d'évident, pas plus que la manière dont elle est attachée. Les possibilités étaient multiples :

- une pièce de poitrail (insérée dans un collier empêchant la selle de reculer), mais les quatre départs de lanières de cuir excluent cette possibilité;
- un collier orné, mais cette hypothèse a été écartée car ce type de pièce comporte au maximum trois attaches, le plus couramment deux pour la période médiévale, alors que l'exemplaire de Senonches en comporte quatre;
- une pièce d'ornement pour le front du cheval, mais le poids, la largeur de l'ensemble et le faible nombre de représentations de cette configuration nous font écarter cette possibilité;
- un élément de croupière est donc le plus probable, plus précisément la pièce sommitale, qui vient se poser sur le haut du sacrum, deux lanières de cuir venant se rattacher derrière la selle et deux retombant sur les côtés. L'usure asymétrique des angles des pinces de l'original plaide pour cette solution, de même que le nombre de mordants retrouvés lors de la fouille et leur largeur, identique à celle des pinces rattachées et articulées à la boucle.



**Figure 29** Reproduction de la boucle de croupière. © Les Rênes de l'Histoire.

Les analyses du restaurateur ayant révélé que les parties vertes étaient en fait un émail rouge, nous avons pu reproduire cette pièce à l'identique (fig. 29). N'ayant pas connaissance des techniques mises en œuvre à cette époque pour ce type d'émaillage, la limite de l'exercice est la tenue de plaques d'émail aussi grandes sur un alliage cuivreux. Cette réalisation, qui représente un premier jalon dans la recherche expérimentale, est satisfaisante d'aspect mais reste cependant fragile et ne résisterait sans doute pas à un usage intensif.

### La sangle



**Figure 30** Étrier et sangle sur proposition de reconstitution. © Les Rênes de l'Histoire.

apprend que cette doublure cuir n'est pas nécessaire et même nuit au fonctionnement naturel de la sangle. Des expériences postérieures, menées sans cuir, montrent que la sangle de laine est particulièrement adaptée et résiste bien aux contraintes qui lui sont infligées (sueur, tension, mouvement du cheval...).

### Les étriers

Un étrier a été découvert non loin de la selle, dans la cour du château de Senonches, lors des fouilles (fig. 31). Son esthétique et l'existence de pièces archéologiques similaires pour la période concernée est compatible avec la datation estimée pour la selle. Nous avons donc reproduit cet étrier à l'identique. Les étrivières ont été reproduites, les plus simples possibles, sur le modèle de pièces archéologiques fragmentaires retrouvées pour des périodes similaires.



**Figure 31** Étrier découvert dans la cours du château de Senonches. © Frédéric Masse.

### Les enseignements de la reconstitution

Cette expérience aura été riche d'enseignements. Les informations livrées par la pièce archéologique étaient pour la plupart inédites à ce jour, notamment concernant les pièces de cuir, de tissu et leur assemblage. La proposition de reconstitution (**fig. 32 et 33**) aura aussi permis de comprendre pourquoi ces pièces s'agençaient de la sorte.



**Figure 32** Proposition de reconstitution de la selle de Senonches. © Les Rênes de l'Histoire.



**Figure 33** Selle sur le dos d'un cheval lors de l'expérimentation. © Les Guerriers du Moyen-Âge.

Les utilisations expérimentales de la selle ont également été très instructives, permettant par exemple d'interpréter la fleur de lys comme une protection à la hauteur de la boucle de ceinture. Elles renseignent également sur le type d'équilibre qu'un cavalier doit utiliser avec une selle de ce type. Les étriers ne peuvent qu'être portés extrêmement longs et l'équilibre (l'assiette) doit être très vertical. De ce détail qui n'en est pas un découle tout l'éventail des possibilités de mouvement du guerrier au combat. Par exemple, la hauteur du pommeau limite fortement les possibilités de se plier en avant, et donc indirectement les possibilités de chute dans ce sens si l'on n'est pas tracté hors de sa selle par un adversaire. En revanche, le troussequin, un peu plus bas, permet d'avoir une certaine souplesse du dos vers l'arrière, ce qui autorise une bonne gestion et un bon encaissement des coups et, le cas échéant, une éjection de la selle au moindre risque. La hauteur du pommeau implique aussi une position des mains tenant les rênes assez hautes, bien plus que dans l'équitation contemporaine. Tout cela implique que cette selle ne pouvait pas être utilisée confortablement dans la vie quotidienne. Par exemple, ce ne peut être une selle de voyage, contraignante pour un déplacement de longue durée.

L'expérimentation aura aussi permis de poser de nouvelles questions, d'interroger certaines certitudes, notamment autour de la chaîne. Décrite par certains collègues comme une poignée de sécurité, son emplacement la rend délicate à attraper et encore plus à tenir. Il faut passer le bras par-dessus le pommeau, ce qui perturbe l'équilibre du cavalier et implique un raidissement du haut du corps, augmentant ainsi le risque de chute en cas de problème. Ce projet a donc été incroyablement instructif du point de vue de l'analyse archéologique, de l'histoire des techniques et de l'étude des pratiques équestres. C'est aussi une magnifique occasion de travailler avec différents corps de métier, apportant chacun leur pierre à l'édifice, l'œil de l'artisan sur les techniques étant irremplaçable et le croisement de tous ces points de vue des plus enrichissants, permettant ainsi de replacer l'objet dans son contexte et son usage.

## Conclusion

La découverte de tels objets lors d'interventions archéologiques demeure rarissime et se limite le plus souvent à une partie seulement de la selle ou du système de harnachement. Un fragment de pommeau de selle du xive siècle a ainsi été mis au jour dans les années 1980, lors des fouilles du château de la Madeleine à Chevreuse (Labrot, 1997, p. 78-79), tandis que plus récemment, à Besançon, une pièce de cuir de harnachement (un fragment de culeron) a été découverte dans une citerne comblée au xv<sup>e</sup> siècle (Goy, Munier, 2013, p. 30-33). Le meilleur exemplaire de comparaison connu reste la selle funéraire d'Henri V d'Angleterre, exposée dans l'abbaye de Westminster (Londres) depuis le décès du roi en 1422. Malgré quelques parties brisées, sa structure en bois est conservée, tandis que les matériaux fragiles (cuir et tissu) ont disparu; elle possède une assise rembourrée rehaussée, décrite par une source écrite du xviii<sup>e</sup> siècle comme recouverte d'un velours bleu fleurdelisé dont ne subsistent aujourd'hui que quelques fragments.

La selle de Senonches est donc l'un des exemplaires les plus anciens de ce type connu à ce jour en Europe. Elle revêt un caractère exceptionnel en raison de l'importance des parties conservées, en particulier des éléments en matière organique, du raffinement des matériaux et du répertoire décoratif utilisés pour son ornementation. Si ces caractéristiques suggèrent son appartenance à un personnage de haut rang, cet objet soulève toujours de

nombreuses interrogations concernant aussi bien son commanditaire et/ou son utilisateur que son contexte d'abandon.

Ce projet a cependant permis, grâce à des échanges constants entre les archéologues, le restaurateur et les spécialistes de l'équipement équestre médiéval, de parvenir à un objet muséographiquement intelligible pour le public, offrant pour la première fois l'opportunité aux spécialistes de l'art et de l'équipement équestre médiéval de confronter leurs hypothèses par l'expérimentation d'une reconstitution fonctionnelle d'un objet archéologiquement complet.

L'exposition synthétisant les résultats de ces travaux pluridisciplinaires, intitulée *La selle des seigneurs de Senonches. Retour d'un objet d'exception*, a été présentée à l'automne 2016 aux Archives départementales d'Eure-et-Loir, puis au printemps 2017 au château de Senonches, et a accueilli plus de 2 700 visiteurs. Lors de chacune de ces présentations, des démonstrations proposées par Les Rênes de l'Histoire, utilisant la reconstitution, ont été proposées au public (fig. 34).



**Figure 34** Démonstration d'utilisation de la reconstitution de la selle dans les douves du château de Senonches, lors des Journées nationales de l'archéologie 2017.  
© Les Guerriers du Moyen-Âge.

Une procédure de dépôt de la selle restaurée et de sa reconstitution au château-musée de Senonches est actuellement en cours. Le projet a également fait l'objet de communications dans des colloques nationaux (7<sup>e</sup> journée d'étude *Corpus* – Étude du mobilier métallique et de l'*instrumentum*, Strasbourg, 2018) et internationaux (colloque de l'European Association of archaeologists, Barcelone, septembre 2018).

## Références bibliographiques

- Aucouturier M.** (2003), « Métallurgie du patrimoine et science des surfaces », *Alliage*, N° 53-54, mis en ligne le 07 août 2012. Disponible sur : <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3665>> (consulté le 12 octobre 2018).
- Cellini B.** (1847), *Œuvres complètes de Benvenuto Cellini. Edition 2, Volume 2. Traité sur la sculpture et la manière de travailler l'or (Florence, 1568)*, traduit par Léopold Leclanché, Paris, Paulin, chapitre XIV, p. 339-341. Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6574141v/f237>> (consulté le 2 avril 2023).
- Carré G.** (dir.) (2008), *Senonches (Centre - Eure-et-Loir). Château. Aménagement de la cour intérieure - Construction d'un escalier monumental, Rapport de fouille d'archéologie préventive (arrêté 06/0365)*, Chartres, Conseil général d'Eure-et-Loir - Service de l'Archéologie, 2 vol., 252 p.
- Goy C., Munier C.** (2013), « Besançon (25) : un ensemble clos du xv<sup>e</sup> siècle à la ZAC Pasteur et actualité des fouilles, Ville d'Autun », dans *Journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne*, Autun, Service archéologique de la Ville d'Autun, p. 30-33.
- Labrot J.** (1997), « Pommeau de selle, xvi<sup>e</sup> siècle », dans Barruol A., Ramière de Fortanier A. (dir.), *Les Choix de la mémoire. Patrimoine retrouvé des Yvelines*, Versailles, Archives départementales des Yvelines / Paris, Éditions Somogy, p. 78-79.
- Masse F.** (2017), *La selle en matériaux composite de Senonches (n° d'inventaire : 4037). Rapport de conservation-restauration n°13.04*, Compiègne, 6 p.
- Prévôt B., Ribémont B.** (1994), *Le cheval en France au Moyen Âge. Sa place dans le monde médiéval; sa médecine : l'exemple d'un traité vétérinaire du xiv<sup>e</sup> siècle : la « Chirurgie des chevaux »*, Caen, Paradigme (coll. Medievalia), p. 349-404.
- Moine Théophile** (1980), *Théophile, prêtre et moine, Essai sur divers arts, en trois livres, corrigé, annoté et complété d'après le texte latin du xi<sup>e</sup> siècle*, Bourassé J.-J. (trad.); Blanc A. (éd.), Paris, Picard, tome 3, chapitre 37, p. 168-170.

### Les auteurs

**Emilie Fencke** Archéologue protohistorienne, spécialiste des formes de l'habitat rural du second âge du Fer, conservatrice en chef du patrimoine, cheffe du service d'Archéologie du Département de Vaucluse (SADV), 4 rue Saint-Charles, 84000 Avignon, [emilie.fencke@vaucluse.fr](mailto:emilie.fencke@vaucluse.fr).

**Adeline Dumont** Chef d'entreprise dans la valorisation des patrimoines historiques, chercheur indépendant, diplômée en géographie, histoire et valorisation des patrimoines, médiéviste et spécialiste en reconstitution, elle mène ses recherches sur les animaux de travail en général et sur les chevaux de guerre au début du xiii<sup>e</sup> siècle en particulier, Les Rênes de l'Histoire, La Jonade, 12260 Montsalès, [lesrenesdelhistoire@gmail.com](mailto:lesrenesdelhistoire@gmail.com).